

Tous droits réservés, en vertu des règles de propriété intellectuelle applicables.

Sans autorisation écrite de l'éditeur ou d'un organisme de gestion des droits d'auteur dûment habilités, l'œuvre ou parties de celle-ci ne peuvent pas être reproduites, sous quelque forme que ce soit, ni transformées, ni diffusées électroniquement, même pour usage privé, excepté dans les cas prévus par la loi.

All rights reserved.

The contents of the attached document are copyrighted. Unless you have the written permission of the copyright owner or from an authorised licensing body, you may not copy, in any medium, or otherwise reproduce or resell any of the content, even for internal purposes, except as may be allowed by law.

DES FLEURS ET DU TABAC MÉTAPHORES ET VECTEURS DU PRESTIGE CHEZ LES GUERRIERS AZTÈQUES

Danièle DEHOUE*

Résumé

Dans la société aztèque, essentiellement guerrière, les compositions florales et les calumets symbolisaient la guerre, les honneurs mérités par les grands combattants et leur prestige. L'article entend élucider les mécanismes de cette construction imagée à l'aide de la théorie de « la métaphore et la métonymie conceptuelles ». Il montre l'utilisation des fleurs et du tabac comme métaphores linguistiques, matérielles et gestuelles dans les rites et les échanges somptuaires, ainsi que les modalités de construction de réseaux d'analogie fondées sur l'apparence et les propriétés sensibles de ces artefacts.

Mots-clés : Fleurs, tabac, aztèques, guerre, métaphore conceptuelle, métonymie conceptuelle.

Abstract

In Aztec society, which was essentially a warrior society, floral arrangements and calumets symbolized war, the honors earned by important warriors and their prestige. This article intends to elucidate the mechanisms of this pictorial construction through the use of the theory of "conceptual metaphors and metonymies". It points out the use of flowers and tobacco as linguistic, material and gesture metaphors in the sumptuary rites and exchanges, as well as how networks of analogy, based on the appearances and tangible properties of these artifacts, were constructed.

Keywords : Flowers, tobacco, Aztecs, war, conceptual metaphor, conceptual metonymy.



Dans la société aztèque comme dans nombre de sociétés traditionnelles, le prestige de la noblesse prenait corps dans des échanges somptuaires réitérés. Ce type de prestations constitue un objet classique d'étude et de réflexion de l'anthropologie, qui a donné lieu à de nombreux débats autour des notions de don, contre-don, gratuité, rivalité, contrat ou réciprocité. L'un des aspects des dons cérémoniels, énoncé dès 1924 par Marcel Mauss, concerne le symbolisme de la chose donnée. À propos des Indiens de la Côte Ouest des États-Unis, l'anthropologue écrivait qu'une chose précieuse échangée dans le cadre rituel « n'est pas que signe et gage; elle est encore signe et gage de richesse, principe magique et religieux du rang et de l'abondance [...] [Les cuivres] sont l'objet de

* EPHE; CNRS, UMR 7186, LESC (Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative), Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès, Nanterre [daniele.dehoue@mae.u-paris10.fr].

croyanances importantes et même d'un culte [...] identifié[s] au saumon, lui-même objet d'un culte¹». L'article qui suit entend prolonger cette réflexion sur la nature des objets qui passent de main en main. Considérant que ce qui circule lors d'un échange, ce sont des significations et que le don peut être vu comme un véhicule sémantique, il s'interroge sur le symbolisme des deux principaux objets de prestige aztèques : les fleurs et le tabac.

La société aztèque occupait le centre du Mexique autour de la cité-État de Mexico-Tenochtitlan au moment de la conquête espagnole qui s'acheva en 1521. De nombreux textes rédigés en langues nahuatl et espagnole au cours du XVI^e siècle offrent un accès privilégié aux façons de dire et de faire en usage à l'époque précolombienne². Nous savons ainsi que la société aztèque établissait une séparation entre nobles et gens du commun. Au sein de la noblesse on élisait des rois, parmi les chefs de maisons dotées de terres, de travailleurs et bénéficiaires de redevances tributaires. La principale occupation de la cité était la guerre et le premier devoir du roi, de l'organiser. Les hommes partaient en guerre à partir de l'âge de quinze ans et leur statut social dépendait du nombre de captifs qu'ils parvenaient à faire. Quatre prisonniers leur ouvraient l'accès au grade de *tequihua* (« celui qui a une tâche ») et la possibilité de s'élever dans la hiérarchie, même s'ils faisaient partie des gens du commun. Les rois et les grands personnages étaient tous de grands guerriers qui avaient fait sacrifier au moins quatre captifs. Lors des guerres de conquête, le roi distribuait aux guerriers vainqueurs des terres et le droit de percevoir des tributs auprès des populations soumises. Tout au long de l'année, les grands guerriers participaient à des banquets qui leur fournissaient l'occasion d'échanger des biens somptueux, de recevoir des honneurs et de faire étalage de leur prestige.

Lors de ces banquets, le premier don destiné aux nobles et aux vainqueurs était composé de fleurs accompagnées d'un calumet de tabac à fumer. Par ailleurs, les nobles et les rois se promenaient en tenant à la main une composition florale et un tube à tabac qui représentaient la marque de leur statut (fig. 1). Aussi, à l'inverse des



Fig. 1 - Grand seigneur muni d'une fleur et d'un calumet (dessin de D. Dehouve d'après le *Codex Ixtlilxochitl*, 1976, fol. 107 r°. DAO C. Duval, UMR 7055).

hippies qui voyaient dans les fleurs le symbole de l'amour et du refus de la guerre, les combattants aztèques utilisaient les compositions florales comme marques de leur courage et de leur renommée. Cette signification est bien évidemment culturelle et demande à être déchiffrée. En restant à un niveau de généralité, on peut dire que les fleurs représentaient des « symboles » ; cependant cette

notion est si large qu'elle ne fournit pas les moyens conceptuels de pénétrer la signification de ces objets. À la fin du XIX^e siècle, Eduard Seler fut le premier à proposer une tentative de lecture des manuscrits pictographiques précolombiens et des textes du *Florentine Codex* (FC) en termes symboliques et il parvint à élucider un grand nombre de significations. Sa démarche se fonde

1. MAUSS [1924] 1968, p. 221-223.

2. Notamment la partie en nahuatl du *Florentine Codex*, qu'on désignera au moyen de l'abréviation : FC.

cependant en grande partie sur des interprétations personnelles du contexte des représentations. Ainsi, selon lui, les fleurs désigneraient parfois le sang de l'autosacrifice et, ailleurs, le genre féminin³. Je pense nécessaire d'élaborer une méthode de déchiffrement du langage et des pratiques aztèques plus précise, fondée sur la reconstruction de la procédure *emic* de symbolisation. Mes travaux précédents ont montré que les Aztèques avaient recours à des procédés de type métaphorique qu'ils mettaient en œuvre de façon systématique dans les rituels⁴. Cette méthode sera appliquée ici au déchiffrement du binôme « fleurs et tabac » dans les cérémonies guerrières aztèques.

LES MÉTAPHORES ET MÉTONYMIES CONCEPTUELLES

Métaphores et métonymies constituent les deux principales figures de style (ou tropes) reconnues par la rhétorique. Selon la définition classique, la métaphore se fonde sur une comparaison ou une similitude qui établit une relation entre le concept et l'image et se caractérise par le déplacement ou « transport » du sens d'une chose à l'autre, comme dans la phrase « Pierre est un lion ». Quant à la métonymie, il s'agit d'un trope par connexion qui consiste dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet avec lequel il forme un ensemble, un tout. La synecdoque, ou « partie pour le tout », représente l'essence de la métonymie, comme lorsqu'on désigne un bateau par le terme « voile ».

Depuis George Lakoff et Mark Johnson, il est communément admis que les figures de style ou tropes ne sont pas de simples procédés rhétoriques mais correspondent à des figures mentales ancrées dans la cognition. Pour les deux linguistes le système conceptuel humain lui-même est structuré et défini de manière métaphorique, autrement dit, « l'homme ne peut penser une chose que dans les termes de quelque chose d'autre⁵ ». Afin de mettre en lumière l'aspect supralinguistique de ces procédés, je parlerai, à la suite d'autres auteurs⁶, de « métaphores et de métonymies conceptuelles ».

Les métaphores et les métonymies se forment donc à un niveau plus profond que celui du langage. Ceci permet de comprendre qu'elles puissent s'exprimer sous forme de mots, de gestes et d'objets. J'ai ainsi pu parler de « métaphores matérielles » à propos des artefacts utilisés dans les dépôts rituels mésoaméricains et de « métaphores comestibles » au sujet des plats présentés en offrandes⁷. Dans le cas présent, ces notions permettront d'analyser l'emploi des fleurs et du tabac aussi bien dans les discours rituels que sous forme tangible, lors des banquets, des cérémonies et des danses.

La série métonymique

Le langage rituel nahua est structuré par des « formules » composées de séries de deux termes ou plus. J'ai montré que ces formules désignent des êtres, des concepts ou des actions au moyen de l'énumération de leurs composants. En logique, on donne à cette opération le nom de « définition par énumération ou extension ». Ce type de définition se différencie de la définition par compréhension qui nous est plus familière. Un sens que nous rendons par un mot synthétique abstrait est exprimé dans une langue mésoaméricaine par une suite de termes descriptifs et d'énumérations. Ainsi, on désigne le « jour »

3. SELER 1963, I, p. 28 et 119.

4. DEHOUE 2007, 2009, 2011b et 2013.

5. LAKOFF et JOHNSON 1985, p. 15.

6. KÖVECSES 2010 ; IBARRETXE-ANTUÑANO et VALENZUELA 2012.

7. DEHOUE 2007 et 2013.

par le binôme « nuit/journée », le corps humain par « main/pied », etc. Pour parler d'une activité, on accole en nahuatl des verbes décrivant ses manifestations: « vivre » se dit « manger, boire », « être vieux » se dit « marcher courbé, devenir tête blanche ». On reconnaît là un procédé de type métonymique: la définition par extension constitue des séries métonymiques.

Chaque série peut être développée au point de représenter un véritable inventaire. Ainsi, la femme, couramment désignée par le binôme « jupe, blouse » qui évoque par métonymie ses pièces de vêtements, peut également être nommée au moyen de l'énonciation d'une liste d'instruments de tissage (sable à tisser, fuseau, bague du métier et coton), activité qui chez les Aztèques était purement féminine. La définition par extension comporte donc une liste qui peut être exprimée sous la forme d'un inventaire complet, de trois termes, de deux termes et d'un seul. De la sorte, elle implique la possibilité de recourir à l'éventail sémantique qui se déploie entre l'inventaire et le mot unique. Cette remarque est fondamentale pour l'analyse des rituels aztèques, car la série métonymique (complète ou résumée) y représente l'unité sémantique de base.

Si l'on isole le terme « fleurs », il est très difficile d'élucider sa signification. On peut remarquer que les fleurs sont souvent associées au tabac, mais le symbolisme de ce binôme résiste tout autant à l'analyse. La clé de la compréhension consiste à considérer les fleurs et le tabac dans le cadre de la série métonymique dont ils font partie. Celle-ci est mentionnée à de nombreuses reprises dans les textes en langue nahuatl recueillis au XVI^e siècle, comme dans cette citation: « ils recevront les fleurs, le tabac, le pague, la cape, le tissu, les vêtements, et on leur fera recevoir la terre, la maison⁸ ». Tous ces objets étaient offerts en cadeau par le roi aux guerriers victorieux: fleurs, tabac et vêtements avaient une fonction honorifique, terres et palais représentaient la propriété foncière et le droit au tribut accordés à la suite d'une conquête. La série désignait donc la guerre et les honneurs mérités par les combattants qui avaient fait des captifs à sacrifier. Par contraction, le simple fait d'offrir et de représenter l'objet situé en tête de liste (les fleurs), ou le binôme en tête de liste (les fleurs et le tabac) suffisait à exprimer le sens contenu dans la liste complète. Mais pourquoi avoir placé en tête de liste les fleurs et le tabac, et non les vêtements, les terres et le palais? Ces deux derniers termes désignant crûment la richesse dont jouissaient les grands guerriers, l'utilisation d'un autre terme avait des propriétés euphémiques. Quant aux vêtements, ils étaient couverts de motifs symboliques qui faisaient allusion de façon complexe aux honneurs mérités. Seuls les fleurs et le tabac évoquaient métaphoriquement la guerre et le prestige de façon simple et claire.

La construction métaphorique

Pour analyser le contenu métaphorique des fleurs et du tabac, il faut d'abord revenir aux définitions de George Lakoff et Mark Johnson⁹. Les métaphores ne sont pas isolées mais structurent de façon cohérente la relation entre deux champs de notre expérience. Ainsi peut-on déduire de l'examen de notre langage quotidien la métaphore conceptuelle « La discussion, c'est la guerre », qui relie deux domaines distincts: la discussion et la guerre. Ceux-ci constituent en effet deux types de choses différentes, le discours verbal et le conflit armé, mais nous parlons de l'un dans les termes de l'autre: « Vos affirmations

8. FC VI: 72, 106 et autres. Toutes les traductions de FC sont miennes.

9. LAKOFF et JOHNSON 1985, p. 14-15.

sont indéfendables. Il a attaqué chaque point faible de mon argumentation. Ses critiques visaient droit au but. J'ai démolé son argumentation... » De plus, il ne s'agit pas uniquement de paroles : « dans une discussion, nous pouvons réellement gagner ou perdre. La personne avec qui nous discutons est un adversaire¹⁰ ».

Avec les fleurs et le tabac, nous sommes en présence d'un système cohérent et stable de métaphores conceptuelles qui relie deux domaines différents de l'expérience, la guerre d'une part et certains objets somptuaires de l'autre. Il faut maintenant envisager le procédé intellectuel qui a conduit à la mise en place de cette construction métaphorique.

LES MÉTAPHORES DE LA GUERRE

Les fleurs utilisées lors des rituels ne provenaient pas de simples plantes coupées. On désignait ainsi des compositions élaborées en matériel végétal et peut-être en plumes, car les artisans chargés de leur confection étaient les « plumassiers » nommés *amanteca*¹¹. Le résultat en était des corolles de plus de vingt centimètres de diamètre, constituées de diverses rangées imitant des pétales de couleur différente (fig. 1). Le tabac en poudre mélangé à de la résine odorante de liquidambar était fumé dans de longs tubes droits percés aux deux bouts¹². L'examen des textes en nahuatl fait apparaître que les calumets représentaient la métaphore des armes de jet, tandis que les compositions florales circulaires étaient la métaphore du bouclier.

En effet, les dignitaires ayant fait plusieurs captifs siégeaient comme invités d'honneur des banquets donnés par les guerriers et les marchands. Avant de leur servir la nourriture et la boisson, on leur offrait du tabac et des fleurs (fig. 2). Un premier serviteur se présentait, portant dans la main droite le calumet et dans la main gauche une coupelle de tabac en poudre. La façon dont l'invité saisissait le tube était significative : « alors [celui-ci] lui prend [le calumet], il le plante entre ses doigts pour fumer, cela représente le propulseur ou le javelot, l'arme de guerre, la virilité ; et la coupelle à tabac représente le bouclier, car il la prend avec la main gauche, par le côté [par l'anse]... » Puis survenait un deuxième serviteur porteur de compositions florales différentes dans chaque main : « [celui qui prend] saisit sa fleur de bouclier de la main gauche, et de la main droite il prend la fleur d'aigle. La fleur de bouclier représente la rondache¹³. » De la sorte, le tube à tabac et la fleur étaient portés par les invités comme les armes par les grands guerriers. Le calumet et la coupelle à tabac représentaient l'arme de jet et le bouclier, et il en allait de même des deux compositions florales – la « fleur d'aigle » servant d'arme de jet et la « fleur de bouclier » de rondache.

10. *Ibid.*, p. 14.

11. FC VIII : 28.

12. Il faut distinguer le tabac fumé et le tabac vert écrasé avec de la chaux dont les usages sont différents. Ce sont deux préparations de *Nicotiana rustica*. Des restes archéologiques de tiges de *Phragmites* remplies de tabac à fumer ont été trouvés au sud-est des États-Unis ; cette coutume aurait été importée de Mésomérique (DE ÁVILA 2012, p. 502).

13. FC IX : 34-35. La « fleur d'aigle » est une épiphyte à l'allure élancée et l'inflorescence rouge qui évoque une arme de jet (plante parasite qui croît sur les branches et les enfourchures des arbres, selon le dictionnaire d'Alexis Wimmer, « cuauhcochitl » (WIMMER 2006). La « fleur-bouclier » (*chimalcochitl*) est une composition florale circulaire, une forme parmi d'autres nommées *icpalcochitl*, *maxcochitl*, *xochicozatl*. La fleur connue comme « tournesol » est aussi désignée en nahuatl par le terme *chimalcochitl*, mais cette fleur est rarement utilisée dans un cadre rituel et ce n'est pas elle qui est désignée comme « fleur-bouclier » dans le contexte étudié ici.

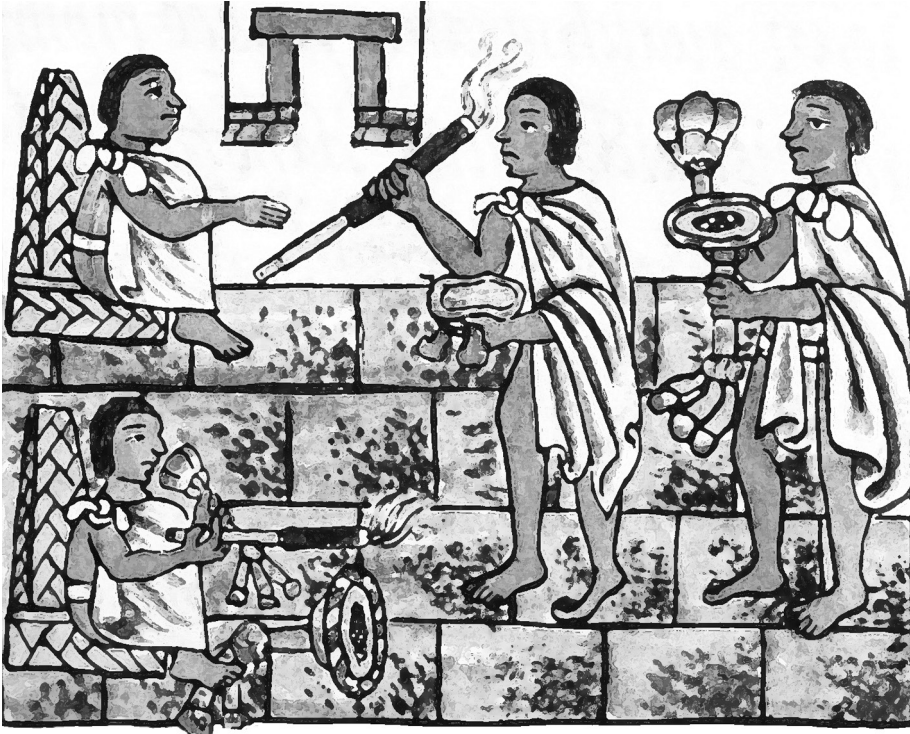


Fig. 2 - Don de fleurs et de tubes à tabac durant un banquet (dessin de D. Dehouve d'après le *Florentine Codex*, L. IX, chap. 7, vignette 28, [1959] 2012. DAO C. Duval, UMR 7055).

Ayant saisi dans ses mains le calumet et la composition florale, l'invité fumait le tube tenu dans la main droite à la manière d'un dard et humait le parfum des fleurs tenues dans la main gauche comme un bouclier. Alors que, dans un premier temps, les ustensiles à tabac représentaient à la fois le propulseur et le bouclier, et les fleurs également, dans un deuxième temps, le tabac était assimilé à l'arme de jet et la fleur au bouclier¹⁴.

Le fait de fumer l'un et de humer l'autre représentait une métaphore de l'exercice de la guerre qui apparaît clairement dans une autre sorte de rituel. Lorsque les marchands d'esclaves à sacrifier vendaient des hommes sur le marché, ils les revêtaient d'habits guerriers « et ils plant[ai]ent dans leur main une fleur-bouclier et un bon [tube à] tabac. [Les esclaves] vont fumant [le tabac], vont respirant [les fleurs], là sur le marché, ils vont dansant¹⁵ ». La danse indiquait le caractère métaphorique de l'action, le fait de respirer les fleurs et fumer le tabac signifiait que la métaphore était guerrière. Et, de fait, les esclaves vendus étaient destinés à être sacrifiés. Peut-être n'étaient-ils pas de véritables guerriers capturés sur le champ de bataille, mais ils devaient en tenir lieu lors des rituels d'immolation. Quoi de mieux pour les transformer en guerriers prisonniers que de leur faire mimer la guerre?

14. Il s'agit de représentations binaires emboîtées fréquentes dans les rituels mexicains (DEHOUE 2011a et 2013).

15. FC IX: 45.

D'autre part, le roi était conçu comme le plus grand guerrier du royaume. Or, lorsqu'il dansait, il était muni de fleurs et de tabac, car ceux-ci exprimaient métaphoriquement son « occupation permanente¹⁶ », expression signifiant qu'il incarnait le paradigme du combattant. Au cours de la fête qui lui était consacrée, le personnificateur du dieu guerrier Tezcatlipoca dansait lui aussi en humant et en fumant¹⁷. Fumer et humer constituaient donc deux actions facilement représentables lors des cérémonies pour désigner métaphoriquement l'art de la guerre.

Un rituel maya décrit au XVI^e siècle peut également être évoqué : au cours d'une cérémonie d'initiation des jeunes hommes, les assistants « mena[ça]ient neuf fois de leur cigare chaque garçon, puis leur [faisaient] respirer un bouquet de fleurs et fumer [le cigare]¹⁸ ». Bien évidemment, le rituel puisait son sens dans la représentation métaphorique des combats et il est aisé d'en déduire qu'il s'agissait d'un rituel d'initiation de jeunes guerriers.

Un même verbe, *tlachichina*, signifiait « fumer » et « butiner ». Le guerrier, nous l'avons vu, fumait (*tlachichina*) du tabac et respirait (*tlahmecui*) des fleurs. Pour leur part, le colibri et les insectes butineurs, tels que les abeilles et les papillons, butinaient (*tlachichina*) les fleurs¹⁹. Avec son long bec ressemblant à un calumet qui plongeait dans la corolle florale, le colibri incarnait littéralement le binôme « fleurs-tabac », tandis que chez les abeilles et les papillons la trompe jouait le rôle de bec. Ces créatures ailées représentaient donc par nature, en un seul acte, la double image guerrière. Ceci explique que colibris et papillons aient métaphoriquement représenté le soleil, paradigme du guerrier, et surtout les guerriers défunts qui accompagnaient l'astre entre son lever et son apogée²⁰. Et l'on sait également que le dieu tutélaire des Aztèques était Huitzilopochtli (« gaucher colibri ») dont la forme animale était le colibri²¹.

Cette métaphore secondaire montre que la liaison entre le tabac et les fleurs était devenue intrinsèque : ils étaient considérés comme deux substances dont émanent des odeurs et l'acte de « respirer » était assimilé à l'inhalation de la fumée et à l'extraction du nectar des fleurs. Sans conteste, les fleurs et le tabac ont donné lieu à une véritable « construction métaphorique » commandant tout un pan de représentations et de pratiques, selon la définition qu'en donnent George Lakoff et Mark Johnson.

LES MÉTAPHORES DE LA GLOIRE

Fleurs et tabac étaient dotés d'une autre signification : ils représentaient la gloire et les honneurs obtenus par les prouesses guerrières. Cette signification apparaît dans l'exemple suivant : lors de la fête guerrière annuelle de *Tlacaxipehualiztli*, le combattant victorieux coupait les cheveux de son captif et les conservait, « parce que de cette façon il mérit[ait] la gloire, la fleur, le tabac, la cape, afin que son courage n'ait pas été vain : c'est comme s'il acquérait de la renommée par l'intermédiaire de son captif²² ». L'image prenait corps dans les dons consentis par le roi à ses guerriers victorieux et réitérés lors des banquets annuels.

16. FC VIII : 28.

17. FC II : 68.

18. BAUDEZ 2002, p. 404-405.

19. L'abeille « butine, fait du miel » (*tlachichina, monecutia*, FC XI : 94), le papillon « butine, suce du liquide » (*tlachichina, achichina, ibid.*) et le colibri « butine, suce le miel » (*tlachichina, necuchichina*, FC XI : 24).

20. FC VI : 58, 74.

21. DEHOUE et VIÉ-WOHRER 2008, p. 103-104.

22. FC II : 49.

La métaphore de la gloire s'appuyait sur une autre analogie car, de même que la fumée et le parfum s'élevaient dans le ciel et se diffusaient alentour, la renommée d'un grand guerrier se propageait : « c'était comme si ses fleurs et son tabac se répandaient sur tout le pays²³ ». Selon une autre citation, à l'endroit où les fleurs étaient préparées avant le banquet, « c'est comme si la fragrance se répand, l'odeur se diffuse, rien n'est avarié, rien n'est en train de s'avarier, chacun veut être loué, être glorifié, avoir une bonne renommée, que rien ne lui fasse honte, qu'il n'ait pas honte, qu'il ne ressente pas de la honte, qu'il ne soit pas honteux, qu'il ne tourne pas le dos, n'hésite pas à être considéré, ne soit pas lent devant les gens²⁴ ». Ce rapport entre la bonne odeur et la bonne renommée explique que le tabac ait été mélangé à de la résine odorante et des fleurs aromatiques, si bien qu'on le nommait « tabac fleuri²⁵ », autre façon de lier les deux éléments.

Comme on l'a dit, le binôme fleurs-tabac était situé en tête de la série métonymique des honneurs dus aux grands guerriers. Trois verbes étaient associés dans le même sens : « être riche, être heureux, fumer²⁶ ». De plus, afin de remercier leurs hôtes, les invités « chauff[ai]ent au soleil les fleurs et le tabac²⁷ ». L'expression doublement métaphorique lie le verbe « chauffer au soleil » qui signifie « faire étalage de », et « les fleurs et le tabac » qui représentent la totalité des honneurs qui ont été rendus. Ainsi s'explique cette belle explication métaphorique des honneurs dus aux nobles :

« On leur donnera du tabac, ils seront pourvus de tabac, on leur fournira du tabac, ils leur donneront des fleurs, ils seront pourvus de fleurs, on leur fournira des fleurs, ils mangeront, ils boiront, on leur donnera des cadeaux, on leur donnera des capes, on leur donnera des habits, on leur donnera des vêtements, on leur donnera des pendentifs, on leur donnera des pagnes. Et ensuite, leurs vives émotions s'exprimeront un peu, ils iront danser, ils iront mettre au soleil les fleurs, le tabac, les capes, les pagnes, afin de remercier pour le banquet, afin d'agir en sorte qu'on ne dise pas qu'ils ont mal fait les choses, qu'ils n'ont pas savouré les honneurs²⁸. »

Finalement, les fleurs et le tabac constituaient la marque d'un rang supérieur et les rois et les nobles les portaient à la main comme insignes de leur dignité. Il en allait de même des dieux du pouvoir, patrons des souverains. Ainsi Huitzilopochtli recevait-il des offrandes de fleurs et, comme on l'a dit, la victime sacrifiée en personnification du dieu Tezcatlipoca portait à la main une fleur et un calumet²⁹.

LA BONNE ODEUR : RENOMMÉE ET PRESTIGE DU GUERRIER

Les fleurs et le tabac ont fourni la matière à une construction faite d'un empilement de métaphores. Si l'on suit les étapes de notre déchiffrement, on trouve à la base une similitude de formes entre le calumet et l'arme de jet d'une part, et la fleur et le bouclier de l'autre, qui permet de construire la comparaison : CALUMET ET FLEURS SONT COMME DES OBJETS GUERRIERS. Voici le premier trait qu'ont en commun le tube à tabac et les fleurs, et les acteurs rituels vont s'ingénier à en trouver d'autres. En effet, tous deux émettent une substance volatile à inhaler – la fumée pour le premier, le parfum pour le

23. FC II : 68 ; voir aussi FC X : 80, IV : 78. Les fleurs et le tabac signifient ici sa renommée.

24. FC IV : 122.

25. *Xochiyoh in yetl*, FC XI : 203.

26. *Cuiltonoa tlamachtia tlachichina* (FC VI : 74).

27. FC IV : 122.

28. *Ibid.*

29. Pour Huitzilopochtli, FC II : 108. Pour Tezcatlipoca, FC II : 68.

second – qui débouchent sur une autre comparaison : FUMER LE CALUMET ET HUMER LA FLEUR SIGNIFIENT MIMER LA GUERRE. Il existe un oiseau qui rassemble ces deux éléments, le colibri dont le long bec ressemble à un tube à tabac ou une arme de jet qui plonge dans la corolle d'une fleur, d'où : LE COLIBRI ASSOCIE LE CALUMET ET LA FLEUR, IL INCARNE LA GUERRE. En outre, les substances volatiles se diffusent dans l'air comme le prestige du guerrier et donc : LA FUMÉE ET LE PARFUM SE RÉPANDENT COMME LA GLOIRE. Mais une odeur peut être bonne ou mauvaise, d'où une nouvelle image : LA FRAGRANCE EST ÉQUIVALENTE À LA BONNE RENOMMÉE, LA PUANTEUR À LA MAUVAISE RÉPUTATION. Une façon d'associer le tabac et les fleurs consistait à mélanger des résines odorantes à la poudre à fumer pour aboutir à la proposition : TABAC ET FLEURS VÉHICULENT LA BONNE RENOMMÉE. Finalement, le tabac et les compositions florales résumant par métonymie les honneurs dus au guerrier afin de souligner son prestige : LES FLEURS ET LE CALUMET REPRÉSENTENT LES DONS REÇUS EN RECONNAISSANCE DES PROUESSES GUERRIÈRES. Aussi, lorsqu'il s'agit de rendre grâce à l'hôte qui a fait ces présents, le guerrier les « met au soleil » – expression métaphorique qui signifie « faire étalage de », « montrer sa reconnaissance » – : METTRE AU SOLEIL LES FLEURS ET LE TABAC SIGNIFIE REMERCIER.

On voit que les métaphores ne sont pas isolées mais reliées entre elles pour constituer un système cohérent dans lequel sont recherchées toutes les formes d'association possibles entre les fleurs et le tabac. Ces métaphores sont présentes dans la langue, mais aussi sous la forme matérielle d'objets et de gestes (humer, fumer), de manière à commander à la fois les discours et les pratiques.

S'agit-il d'une construction du même type que celle que George Lakoff et Mark Johnson présentaient avec l'exemple de LA DISCUSSION C'EST LA GUERRE? Dans ce dernier cas, disaient les linguistes, la métaphore liait deux domaines distincts de notre expérience : les pratiques discursives quotidiennes d'un côté, le conflit armé de l'autre, et conduisait à traiter la discussion comme une guerre. Certes les Aztèques ont aussi assemblé deux domaines distincts : d'une part faire la guerre, de l'autre inhaler des substances odorantes provenant des fleurs et du tabac, ce qu'on pourrait résumer par la formule : LA GUERRE C'EST INHALER DES SUBSTANCES VOLATILES. Mais le mécanisme intellectuel qui présidait à ce rapprochement ne consistait pas à transposer dans un domaine d'expérience les pratiques provenant de l'autre, mais plutôt à construire des réseaux d'analogies fondées sur l'apparence et les propriétés sensibles de certains artefacts – les compositions florales et les tubes à tabac – pour pouvoir les utiliser comme unités sémantiques dans les rituels et les échanges somptuaires.

Bibliographie

Abréviation :

FC : Florentine Codex

ÁVILA AL. DE (2012), « Yerba del coyote, veneno del perro : la evidencia léxica para identificar plantas en el Códice de la Cruz Badiano », *Acta Botanica Mexicana*, 100, p. 489-526.

BAUDEZ Cl. (2002), *Une histoire de la religion des Mayas*, Paris, Albin Michel.

CODEX IXTLIXOCHITL (1976), [Bibliothèque Nationale de Paris, ms mex. 65-71], Reproduction, Graz, Akademische Druck-u Verlagsanstalt.

DEHOUE D. (2007), *Offrandes et sacrifice en Mésoamérique*, Paris, Riveneuve éditions.

- (2009), «El lenguaje ritual de los mexicas: hacia un método de análisis», in PEPPERSTRAETE S., éd., *Image and Ritual in the Aztec World*, Oxford, BAR International Series, 1896, p. 19-33.
 - (2011a), *L'Imaginaire des nombres chez les anciens Mexicains*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (coll. Histoire des religions).
 - (2011b), «Analogía y contigüidad en la plegaria indígena mesoamericana», *Itinerarios*, 14, Varsovia, Instytut Studiów Iberyjskich i Iberoamerykańskich Uniwersytetu Warszawskiego, p. 153-184, en ligne: <http://iberystyka.uw.edu.pl/content/view/1197/103/>.
 - (2013), «Les métaphores comestibles dans les rituels mexicains», *Les Cahiers ALHIM*, 25, n° spécial: De l'âtre à l'autel: Nourritures rituelles amérindiennes (Mexique, Guatemala), p. 1-20, en ligne: <http://alhim.revues.org/4540>.
- DEHOUE D. et VIÉ-WOHRER A.-M. (2008), *Le Monde des Aztèques*, Paris, Riveneuve éditions.
- FLORENTINE CODEX. GENERAL HISTORY OF THE THINGS OF THE NEW SPAIN (1950-1982), 12 vol., trad. et éd. de ANDERSON A. J. D. et DIBBLE C. E., Santa Fe, New Mexico, School of American Research and the University of Utah.
- IBARRETXE-ANTUÑANO I. et VALENZUELA J. (2012), «Linguística cognitiva: origen, principios y tendencias», in IBARRETXE-ANTUÑANO I. et VALENZUELA J., éd., *Linguística cognitiva*, Barcelona, Anthropos, p. 13-38.
- KÖVECSES Z. (2010), *Metaphor. A practical Introduction*, 2^e éd., Oxford, Oxford University Press.
- LAKOFF G. et JOHNSON M. (1985), *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit (trad. de LAKOFF G. et JOHNSON M. (1980), *Metaphors we live by*, Chicago, The University of Chicago).
- MAUSS M. ([1924] 1968), «Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques», in *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, p. 145-279.
- SELER E. (1963), *Comentarios al Códice Borgia*, 3 vol., México, Fondo de Cultura Económica.
- WIMMER A. (2006), *Dictionnaire de la langue nahuatl classique*, en ligne: <http://sites.estvideo.net/malinal/>.